



**ES VITRAUX DE L'ÉGLISE
SAINT BERNARD-DE-MENTHON
PLAN-LES-OUATES**



INTRODUCTION

Nos ancêtres, nos aïeux, connaissaient mieux que nous l'Écriture Sainte. Ils comprenaient les leçons qu'elle contient. Ils savaient comment les réalités du Nouveau Testament avaient été annoncées ou préfigurées dans les textes de l'Ancien Testament. Ils avaient une foi forte, imprégnée des Évangiles. Pourtant, la plupart ne savaient ni lire ni écrire. Or, mieux qu'un livre, ils avaient, pour apprendre leur «histoire sainte», les merveilleuses sculptures de pierre et de bois, les lumineux vitraux de nos cathédrales et de nos églises.

En contemplant journallement ces œuvres d'art, les «illettrés» du Moyen Âge pouvaient apprendre les fortes vérités de la religion qui y étaient expliquées comme dans un beau livre d'images toujours ouvert à une bonne page! Bien sûr, plus tard, l'instruction s'étant répandue, chacun put avoir chez soi des ouvrages écrits ; les vitraux ne furent plus que des œuvres d'art dont la valeur didactique fut oubliée.

De nos jours, savons-nous encore lire ? On peut en douter ! La bande dessinée envahit nos bibliothèques de 7 à 77 ans ! On ne s'exprime plus que par «bulles» et davantage par onomatopées (platch ! wrooom ! smack ! hiiii !) que par mots intelligibles ! Des mots, ne parlons plus de phrases : c'est trop compliqué !

Il en résulte que nous avons de la peine à lire les Évangiles qui sont pourtant des textes courts, et à plus forte raison leurs commentaires ou notes explicatives. Bref, nous revenons petit à petit à l'état primitif d'«illettrés» du Moyen Âge !

Heureusement, le même remède qu'autrefois est à notre disposition. Il y a encore des sculptures, il y a encore des vitraux qui nous donnent des leçons et peuvent nous instruire. N'allons pas les chercher bien loin. Bonnes gens de Plan-les-Ouates, sachez regarder votre église et comprendre tout ce que ses sculptures et ses vitraux veulent vous dire.

Suivez le guide, nous allons vous aider à les découvrir.

Paul Boymond

VUE D'ENSEMBLE

A peine nommé curé de la nouvelle paroisse Saint-Bernard-de-Menthon de Plan-les-Ouates en 1951, l'abbé Pierre Vermot entreprit d'embellir notre église et d'en faire un lieu de culte accueillant et confortable. Il faut dire que jusque-là, la «chapelle de Plan-les-Ouates» ressemblait plus à une salle de réunion qu'à une église.

Grâce à la ténacité de l'abbé Vermot et grâce à la grande générosité de ses paroissiens, notre église a été agrandie par une tribune érigée en 1951/52.

Les vitraux sont l'œuvre du peintre Paul Monnier. Ils ont été exécutés, d'après les cartons de cet artiste, selon deux techniques différentes.

La technique classique du verre peint enchâssé dans du plomb, pour les 6 vitraux de la nef. La technique du «verre éclaté» pour tous les autres. (On scelle dans le ciment d'épais morceaux de verre coloré puis, à grands coups de marteau, on provoque des éclats qui les rendent scintillants à la lumière).

Nous allons d'abord faire une rapide énumération de ces vitraux, nous réservant de revenir plus tard sur chacun d'eux plus en détail.

Au fond, sur la tribune, une grande croix sur laquelle on ne fait que deviner la silhouette du Crucifié (1952), en bas, vers les fonts baptismaux, 7 petits vitraux où la colombe symbolise les sept dons du Saint-Esprit. De l'autre côté, vers l'escalier de la tribune, ce sont les trois vertus théologiques et les quatre vertus cardinales qui sont évoquées.

Au chœur, une grande verrière : le monogramme du Christ et les symboles des quatre Evangélistes (1964).

Tous les autres vitraux (1964) représentent les sept sacrements de l'Eglise. Ils sont tous conçus comme des tryptiques. Le panneau central se rapporte à l'institution du sacrement dans le Nouveau Testament ; les panneaux latéraux rappellent soit son annonce dans l'Ancien Testament, soit sa réalisation dans la vie de l'Eglise.

Les sculptures du porche sont l'œuvre du sculpteur Charles COLLET (1964). Elles nous racontent l'Ancien Testament.





LE VITRAIL DU CHOEUR

C'est par le grand soleil d'un après-midi d'été qu'il faut le voir. Il ressort alors en lumière dans l'église déjà assombrie. Sur un fond rouge, or et jaune, se détachent le monogramme du Christ J.H.S. (les puristes diront le «trigramme») ainsi que les quatre «êtres animés» ailés symbolisant les quatre Evangélistes : l'homme, saint Matthieu; l'aigle, saint Jean; le lion, saint Marc; le taureau, saint Luc.

Le monogramme du Christ J.H.S. a été interprété comme les initiales de «Jesus Hominum Salvator» soit : «Jésus sauveur des hommes».

En fait, ce monogramme est issu de l'abréviation grecque I.H.Σ. de Iêsous hemeteron soter (Jésus notre Sauveur). C'est à cette interprétation que les Protestants sont revenus et, depuis la Réforme, c'est ce monogramme «grec» qui figure au-dessus des armoiries de Genève.

Sortant un peu de notre sujet, nous rappelons qu'un autre symbole du Christ, signe secret de ralliement des premiers chrétiens, est le poisson (le plus souvent sous forme d'esquisse sommaire). Parce qu'en grec, «poisson» se dit ΙΧΘΥΣ un mot formé des initiales de Iêsous Khristos Theoû Huios Sôter, qui veut dire : Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les messages chiffrés !
Revenant à notre vitrail, nous contemplons les quatre êtres animés. Ils sont issus des «quatre êtres» que le prophète Ezéchiel (1,10) décrit dans sa vision et que saint Jean reverra dans son Apocalypse.

Pour Ezéchiel, ce sont les reflets des images mythologiques des palais de Babylone. L'art a voulu réunir les plus hautes puissances de la nature et de la vie, le taureau, fort, patient et tenace; le lion impétueux et violent ; l'aigle rapide et foudroyant ; l'homme intelligent à la volonté réfléchie.

Ces quatre «vivants» ou quatre «animaux» sont le symbole du Cosmos. Ezéchiel puis saint Jean les ont convertis à l'imagerie biblique. Par leur bouche, ce sont toutes les forces de la nature qui s'unissent pour proclamer la gloire de Dieu.

Ce n'est que plus tard que chacun de ces «animaux» ailés personnifiera un Evangéliste. Saint Irénée, évêque de Lyon (né en 135, mort en 202) nous en donne les explications suivantes.

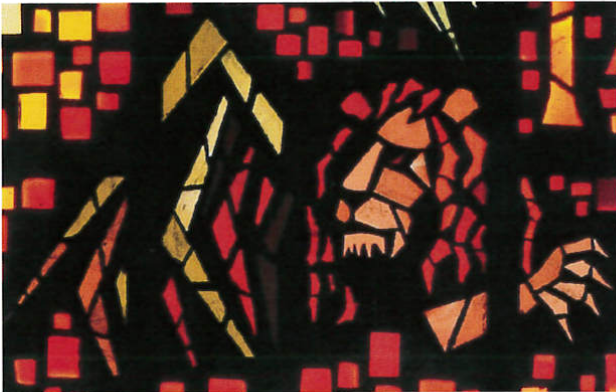
Saint Jean, le grand théologien témoin des plus hauts mystères de la terre et du ciel est représenté par l'aigle au regard perçant qui peut regarder le soleil en face.

Saint Matthieu, c'est l'homme à cause du début de son Evangile qui présente la généalogie du Christ dans l'ordre humain.





Saint Luc, c'est le taureau (saint Irénée dira «le veau») animal emblématique du sacrifice, à cause du caractère sacerdotal du début de son Evangile.



Saint Marc, c'est le lion, emblème de la puissance et de la royauté, car les premiers mots de son Evangile font ressortir à merveille les grandeurs de Jésus.

On cite généralement les Evangiles dans l'ordre suivant : Matthieu, Marc, Luc, Jean. Deux des Evangélistes, Matthieu et Jean, ont fait partie des

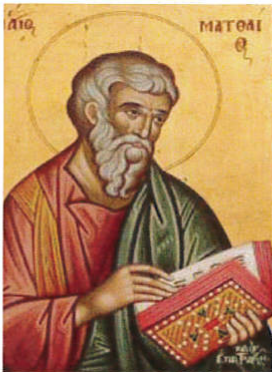
douze Apôtres. Luc fut un compagnon et un disciple de Paul ; Marc, disciple et collaborateur de Pierre et Paul.

Les trois premiers (Matthieu, Marc et Luc) sont dits les «synoptiques» («synopse» veut dire «vue d'ensemble»). En effet, leurs trois récits se ressemblent. Ils peuvent être mis sur trois colonnes ce qui permet une vue simultanée de leurs points communs.

Le quatrième (Jean) est composé selon un autre plan plus spirituel, plus théologique. Clément d'Alexandrie (150 - 215) converti au christianisme, théologien, opposait déjà le dernier Evangile qu'il appelait «spirituel» aux trois premiers qui rapportent des faits matériels.

Evidemment, il n'y a pas quatre Evangiles ! Il n'y a qu'un Evangile, qu'une «bonne nouvelle», mais sous formes diverses. Ce furent d'abord des récits oraux. Lorsque cette histoire fut fixée par écrit, il n'y eut encore, pour les Chrétiens, que le seul Evangile du Seigneur, mais avec des notations variées suivant l'auteur (ou le rédacteur) du récit. C'est ce qu'attestent les formules très anciennes : Evangile selon Saint Matthieu ; selon Saint Marc... etc.

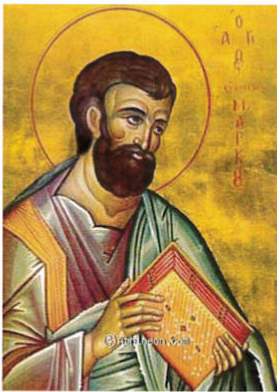
La rédaction définitive de ces récits basés sur une tradition orale, a été attribuée à leurs auteurs en s'appuyant sur leurs styles et sur l'auditoire auquel chacun d'eux semblait être destiné.



Matthieu (l'homme). Un des douze Apôtres. Galiléen, publicain, soit collecteur des impôts pour les Romains, suivit Jésus à son appel. Son livre a été composé dans les années 80-90 en langue araméenne.

Saint Matthieu écrit pour les Juifs palestiniens convertis. Il a, avant tout, un dessein didactique : prouver que Jésus de Nazareth est le Messie, fils de David. C'est pour cela qu'il place en tête de son Evangile la généalogie davidique du Christ. C'est dans le même but qu'il

s'applique à montrer la réalisation des oracles de l'Ancien Testament dans la vie et la prédication du Sauveur.



Marc (le lion) ne fait pas partie des Douze. Il est compagnon de saint Pierre et de saint Paul. C'est un Juif palestinien de naissance qui a pu incidemment voir et rencontrer le Christ durant sa vie publique. Son Evangile est le plus court des quatre. La date de la composition de ce livre est incertaine, probablement entre 65 et 70 à Rome. Saint Marc rapporte les souvenirs de saint Pierre. Son évangile fut écrit à la demande de la communauté romaine pour conserver l'enseignement de Pierre. Saint Marc a, avant tout, un but catéchétique et historique. Dès le début de son récit, il

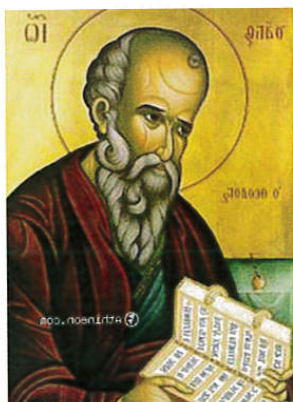
montre en Jésus le Messie et le Fils de Dieu. Par la suite, tous les témoignages en faveur de la divinité du Christ sont relevés avec soin.



Luc (le taureau). C'est un païen converti, compagnon de saint Paul. Il est médecin et a composé également les «Actes des Apôtres».

Son Evangile, écrit en grec littéraire, fut composé vers les années 80-90. Il n'a pas connu Notre-Seigneur. On sait qu'il a recueilli les témoignages de plusieurs apôtres ou disciples du Christ et peut-être même de la Vierge Marie.

Il s'adresse aux païens convertis. Il insiste sur l'universalité du salut et de la miséricorde divine. Il montre en Jésus, non le Messie attendu des Juifs, mais le Sauveur de l'humanité entière.



Jean (l'aigle). «Le disciple que Jésus aimait» était pêcheur en Galilée. Disciple de Jean-Baptiste, il se met un des premiers à la suite de Jésus. Il meurt à Ephèse dans une extrême vieillesse. C'est là qu'il a composé son évangile dans les dernières années du 1^{er} siècle.

Le but de saint Jean est certainement doctrinal. Il veut répandre et défendre sa foi en Jésus-Christ Messie et Fils de Dieu. Il prend pour base l'histoire, et une histoire vécue dont les faits miraculeux, dûment attestés, sont pour lui des preuves irrécusables.

L'Évangile de Saint Jean diffère des synoptiques en ce sens qu'il ne reprend pas la plupart des récits de ses devanciers. Il les complète en un certain sens. Il s'adresse à des Chrétiens grecs qui connaissent déjà l'Évangile. Il s'efforce de les faire pénétrer dans l'intimité du Maître. Son Évangile contient les faits et discours les plus révélateurs du Verbe Incarné.

C'est également l'Apôtre Jean qui composa l'Apocalypse, livre prophétique sur les destinées de l'Église et du monde.

Et maintenant, après avoir contemplé ce vitrail de lumière, si nous ouvrons les Évangiles ? Nous trouverions là une clarté autrement plus belle !

LES VERTUS

(Vitreaux vers l'entrée de la tribune)

Une vertu est une disposition stable des facultés de notre âme, nous inclinant à faire le bien. On distingue les vertus naturelles qui sont innées ou acquises par l'homme, et les vertus surnaturelles qui sont infuses et mises en nous par Dieu en même temps que la grâce sanctifiante.

Seules les vertus surnaturelles sont évoquées par les vitreaux de notre église se trouvant vers l'escalier montant à la tribune. On distingue les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et l'amour (ou charité), et les quatre vertus morales cardinales : la prudence, la justice, la force et la tempérance.

LES TROIS VERTUS THÉOLOGALES

Elles ont Dieu directement pour objet

La foi. C'est Dieu dans notre intelligence, la vérité de Dieu, lumière de notre vie. Elle est symbolisée, dans notre vitrail, par la croix et l'Eucharistie (calice et hostie). En effet, seule notre foi nous dit que le Christ est présent dans ce sacrement avec son corps, son sang, son âme et sa divinité.

L'espérance. C'est Dieu dans nos désirs, Dieu le souverain bien, avec la confiance qu'un jour, Il sera nôtre et que, sur le chemin, sa grâce ne nous manquera pas. Elle est symbolisée, dans notre vitrail, par l'ancre que le navigateur espère jeter un jour à bon port.

L'amour (ou charité). C'est Dieu dans notre cœur, Dieu aimé pour lui-même comme l'infiniment bon, et le prochain aimé pour Dieu. C'est ce qui est symbolisé dans notre vitrail, par un cœur brûlant d'un feu intérieur mais qui rayonne de son amour.

L'amour est la plus grande des vertus théologiques. Quand une âme meurt à l'amour, elle meurt à la vie de la grâce, mais la foi et l'espérance subsistent tant que n'intervient pas un acte définitif de désespoir. Au ciel, seul l'amour (ou charité) demeure. La foi n'a plus besoin de s'exercer puisque les élus voient Dieu en face et l'espérance n'a plus d'objet puisqu'ils ont atteint le but final. L'amour est une vertu théologique éternelle pour chacun d'entre nous.



Sur terre, rien n'est plus grand qu'un acte d'amour.

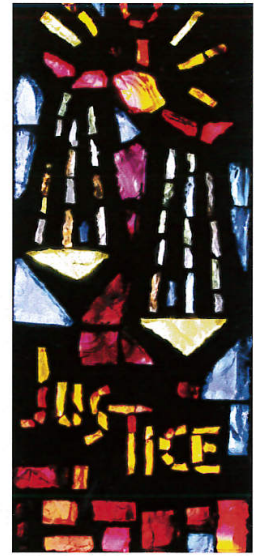
LES QUATRE VERTUS CARDINALES

Il est plus facile de parler d'elles parce qu'elles se réfèrent au bon usage des biens créés et qu'on peut mieux les concrétiser par des exemples. Il est cependant plus difficile d'en parler séparément car chacune d'elles ne peut s'exercer sans l'aide des autres. Elles se complètent et peuvent mutuellement se modérer.

En effet, le mot «cardinal» vient du latin «cardo» qui veut dire «gond». Chacune des vertus cardinales est comme la charnière des autres vertus. D'autre part, chacune d'elles répond à l'adage latin «in medio stat virtus» (la vertu est au milieu). Cela signifie qu'elle doit éviter les excès opposés.



La prudence (appelée aussi sagesse). C'est la première vertu cardinale. Elle dirige l'intelligence, dans chaque action, pour discerner ce qui est honnête et conduit à la fin. Elle aide et perfectionne toutes les autres vertus. Elle se maintient d'elle-même entre la précipitation, le manque de réflexion, la négligence d'une part, et le souci excessif de l'avenir d'autre part. Sur notre vitrail, l'artiste l'a symbolisée par le serpent se souvenant du conseil du Christ: «Soyez donc prudents comme des serpents et innocents comme des colombes» (Mt VIII, 16).

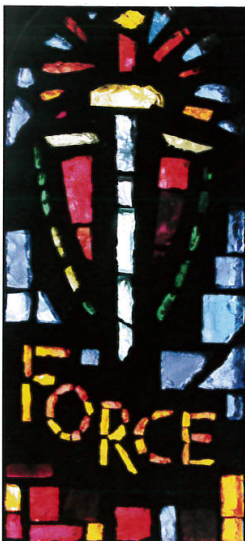


La justice. Alors que les vertus cardinales de force et de tempérance regardent le sujet lui-même, la justice, elle, regarde le prochain. Elle incline la volonté à rendre à chacun ce qui lui revient, elle règle le rapport

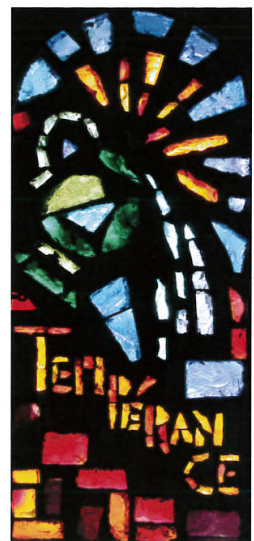
des hommes entre eux. Elle commande plusieurs préceptes du Décalogue : le 5e (honore ton père et ta mère), le 7e (tu ne commettras point d'adultère), le 8e (tu ne voleras point), le 10e (tu ne désireras point les biens de ton prochain).

La justice, quand elle incline à punir rigoureusement, est parfois exhortée à mitiger la peine par une autre vertu : la clémence. Elle est représentée par la balance qui pèse le pour et le contre, le positif et le négatif.

La force. C'est la vertu qui fortifie la volonté et la rend capable de poursuivre le bien, même quand cela est difficile. La force se maintient dans un juste milieu entre la timidité et la lâcheté d'une part, et la trop grande audace, la témérité d'autre part. Une épée la symbolise : la force nous aide au combat pour le bien ; elle ne peut se passer ni de justice, ni de prudence.



La tempérance. Elle modère toutes les passions humaines, mais principalement les délectations sensibles attachées à la conservation et à la transmission de la vie. Suivant le cas, la tempérance s'appellera abstinence, sobriété, chasteté. Elle s'opposera à la gourmandise, l'ivrognerie ou la luxure. Le peintre l'a représentée comme une colombe, symbole de pureté et de frugalité.



LES SEPT DONNS DU SAINT-ESPRIT

(Vitraux vers les fonts baptismaux)

Quand j'étais petit garçon, une vieille et pieuse cousine m'apprenait cette prière : «Ô Saint-Esprit, venez en moi ; éclairez-moi, inspirez mes pensées, mes paroles et mes actions. Donnez-moi tous vos dons.»

Puis, au lieu de conclure par «Amen» ou «Ainsi soit-il», elle ajoutait ce qui me semblait une formule incantatoire : «Ça, inconfort, si picrain !»

Plus tard, j'ai compris qu'il s'agissait d'un moyen mnémotechnique pour se souvenir des 7 dons du Saint-Esprit : «Sa - In - Cons - For - Sci - Pi - Crain'.»
Soit : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété et Crainte de Dieu.

Par ces dons que Dieu ajoute aux vertus surnaturelles, le Saint-Esprit agit en nous. Il nous fait faire des actes supérieurs à ceux que produisent les vertus et nous rend capable d'héroïsme.

Pour préciser le mode d'action des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit dans l'âme d'un croyant, on a souvent recours à l'image du navigateur qui peine sur ses rames et qui a déployé une voile.

Le pénible effort des rames qui fait avancer la barque représente la pratique des vertus surnaturelles qui demande une réelle participation du chrétien. Le vent puissant s'engouffrant dans la voile fera aussi avancer l'embarcation. C'est l'image des dons du Saint-Esprit qui ne requièrent aucun effort particulier du Chrétien ... si ce n'est d'être bien disposé en tenant le gouvernail et surtout d'être «réceptif» à l'inspiration divine en ayant hissé la bonne voile !

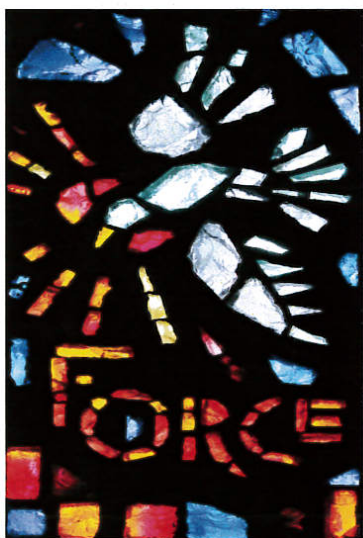
Le Saint-Esprit, une des trois Personnes de la Sainte-Trinité, est, en Dieu, l'expression de l'Amour éternel du Père pour le Fils : «il procède du Père et du Fils». Il est représenté par une colombe. C'est ainsi qu'il apparut au baptême du Christ par saint Jean (Mt 3,16).



Le don de Crainte. Il s'agit de la crainte filiale envers Dieu, de la crainte d'avoir offensé l'Amour divin (et non pas de la crainte d'un dieu vengeur). Conscience de notre néant face à l'infinie grandeur de Dieu. Il s'oppose à l'orgueil. Tous les bienfaits de Dieu retournent à la Gloire de Dieu. «Le Tout Puissant a fait en moi de grandes choses. Et son nom est saint» (Magnificat, Lc 1.49).

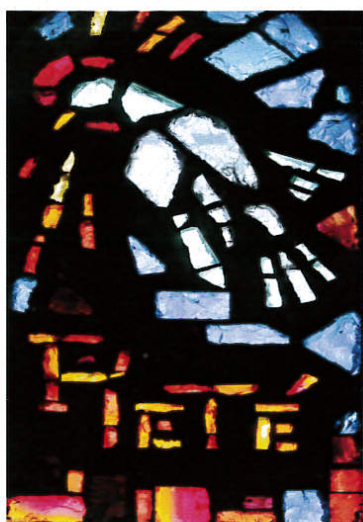
Le don de Crainte, précieux auxiliaire de la tempérance, joue un rôle décisif dans l'épanouissement de l'espérance.

Béatitude correspondante : «Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté».



Le don de Force. Le chrétien revêtu de «cette force d'En-Haut» (Lc 24,49) avance vers la plus haute sainteté avec un courage qui triomphe de toutes les résistances. Le don de Force présente deux aspects essentiels : l'attaque et la résistance. Il nous permet de tenir jusqu'au bout. Il suscite, suivant les cas, un héroïsme de grandeur ou un héroïsme de petitesse. Les mortifications effrayantes d'un curé d'Ars ou la sainteté souriante d'une Thérèse de Lisieux procèdent du même don de Force.

Béatitude correspondante : «Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice».



Le don de Piété. Par ce don, l'Esprit-Saint me donne de comprendre que Dieu est réellement mon père. Si Dieu est mon père, tous les hommes sont mes frères.

Béatitude correspondante : «Bienheureux les doux».



Le don de Conseil nous fait prendre le plus court chemin pour aller à Dieu. Il suggère à chacun sa place dans les desseins de Dieu et dans l'ensemble du monde. Il nous guide non seulement aux grandes heures de notre existence, mais dans les plus petits détails d'une vie en apparence monotone.

Béatitude correspondante : «Bienheureux les miséricordieux».



Le don de Science considère les choses à travers leurs causes créées (cf. ci-dessous le don de Sagesse). Il délivre l'âme du goût malsain de la créature et restitue à la nature même son sens originel de «signe de Dieu». Il nous fait découvrir à travers toutes choses la face de Dieu.

Béatitude correspondante : «Bienheureux ceux qui pleurent».



Le don d'Intelligence. Par le don d'Intelligence, l'âme semble lire à l'intérieur des choses ; elle voit Dieu. C'est un regard simple et contemplatif sur l'ensemble des mystères de Dieu.

Béatitude correspondante : «Bienheureux ceux dont le cœur est pur».



Le don de Sagesse contemple les choses à la lumière des causes divines (cf. ci-dessus le don de Science). Dieu se manifeste à l'âme dans l'éclat de sa Divinité. La Sagesse transforme chacune de nos actions, même les plus humbles, en témoignage de fidélité et d'amour à la gloire de la Trinité.

Béatitude correspondante : «Bienheureux les pacifiques».

LES SACREMENTS

L'Église catholique reconnaît sept sacrements. Chaque sacrement est un rite divin qui est à la fois signe et agent de sanctification. Autrement dit, un sacrement est un signe sensible institué par Dieu pour signifier et produire en l'homme la vie divine.

Les sacrements peuvent être classés selon leur action sur la vie individuelle des âmes : la vie individuelle des âmes naît par le baptême, se développe par la confirmation, s'entretient par l'eucharistie, se répare par la pénitence et l'onction des malades, tandis que l'ordre et le mariage viennent pourvoir aux besoins de la vie collective.

Les sacrements supposent la foi et, en même temps, la renforcent.

LE BAPTEME

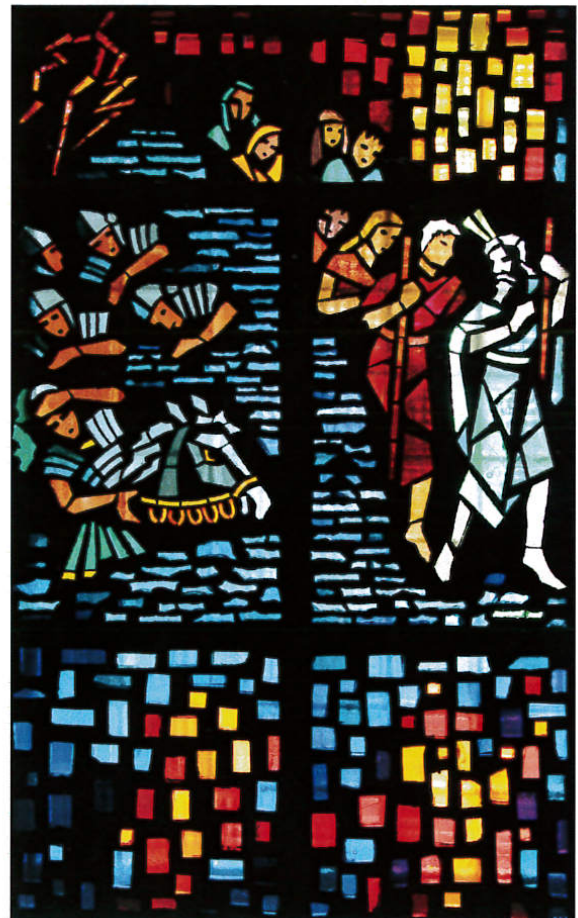
(Vitrail au fond de l'église, vers les fonts baptismaux)

Le baptême est le sacrement qui fait d'un être humain un enfant de Dieu. Il le prend en effet dans un monde marqué par le mal et le fait passer dans un Peuple animé par le Saint-Esprit: l'Église, corps du Christ ressuscité.

Sur le volet de gauche est représenté Moïse, le bâton à la main, précédant les Israélites qui viennent de passer la Mer Rouge à pied sec, tandis que, sous les éclairs, l'armée du Pharaon, à cheval, est engloutie dans les flots revenus.

Ce récit préfigure le baptême qui purifie le peuple de Dieu.

Le volet central nous montre le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste.



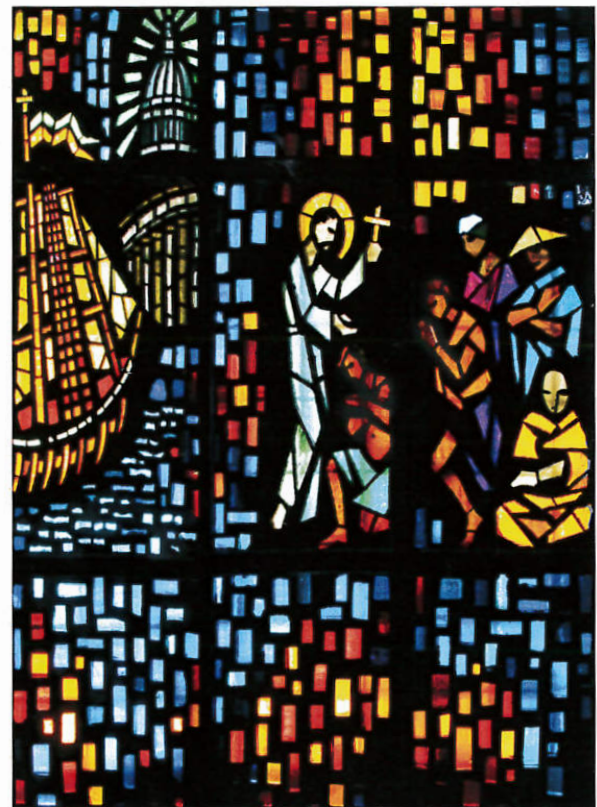
Il ne s'agit pas là du baptême-sacrement, mais simplement de l'annonce du véritable baptême (qui sera instauré par le Christ). Nous avons, dans cette scène, la révélation de la Sainte-Trinité.

«Ecce agnus Dei»; voici l'Agneau de Dieu. L'agneau symbolise le Christ, future victime expiatoire. L'Esprit-Saint, c'est la colombe d'où semble descendre des grâces sous forme de rais de lumière.

Quant au Père, il est présent par les paroles qu'il prononce : «Hic est filius Meus dilectus, in te complacui mihi» : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour (Mt 3,17).

Le volet de droite symbolise le Baptême-sacrement institué par le Christ: «Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Mt 28,19).

La nef de l'Eglise, toutes voiles au vent, vogue éclairée et guidée, comme un phare, par la coupole de Saint-Pierre de Rome.



Saint François-Xavier baptisant les Asiatiques nous rappelle l'universalité du salut

LA PENITENCE OU LA RECONCILIATION

(Vitrail vers l'entrée de la tribune)

Le sacrement de la réconciliation (ou sacrement de pénitence) est le sacrement par lequel un prêtre de l'Eglise pardonne les péchés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Jésus est l'auteur de ce sacrement.

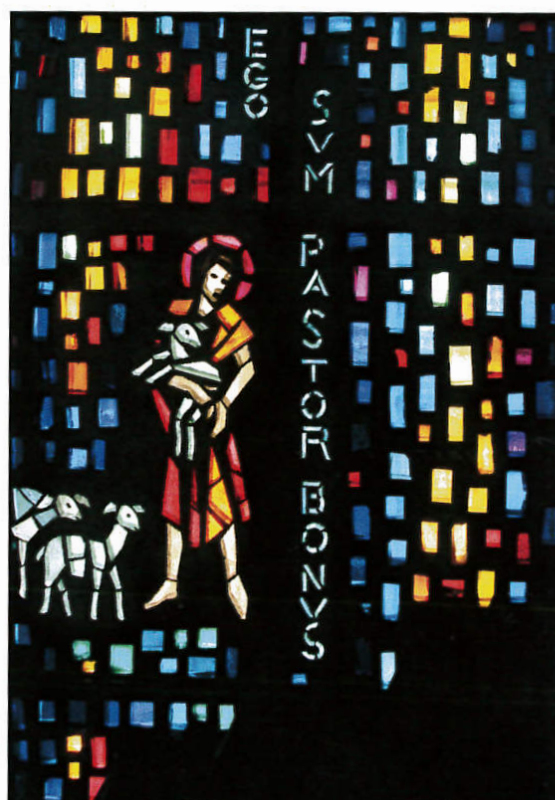
Ce grand vitrail illustre l'infinie miséricorde de Dieu. Dieu est Amour. C'est d'abord la parabole de l'enfant prodigue. Le fils ingrat en est arrivé à garder les pourceaux et à partager leur nourriture. Puis le voici en même temps aux genoux de son père et dans ses bras. Cette attitude illustre d'une façon frappante le repentir et le pardon, les deux pôles essentiels du sacrement de pénitence. «Pater peccavi in caelum et coram te» : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.



Saint François-Xavier baptisant les Asiatiques nous rappelle l'université du salut

Le frère aîné, scandalisé, se détourne de cette scène qu'il ne comprend pas. La scène suivante, au centre, nous montre la pécheresse Marie-Madeleine, pleurant, parfumant les pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux. Au pharisien qui l'avait invité à sa table et qui s'étonnait Jésus dit « ... beaucoup de péchés lui seront pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé ...» Puis il dit à la femme : «Remittuntur tibi peccata» : tes péchés te sont pardonnés (Lc 7,48).

Enfin, tout à droite, Jésus en «bon pasteur» garde et protège ses brebis. Il est prêt à abandonner un instant tout son troupeau pour aller à la recherche d'une seule brebis égarée. «Ego sum Pastor bonus» : Je suis le bon Pasteur.



Le pouvoir de remettre les péchés sera transmis par le Christ aux Apôtres : «Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez».

Les autres sacrements sont figurés sur les vitraux de chaque côté de la nef:

- Au fond : À gauche, l'onction et à droite, la confirmation.
- Au milieu : À gauche, le mariage et à droite, l'ordre
- En avant : À gauche et à droite, l'eucharistie

L'ONCTION DES MALADES

(Dans la nef, au fond à gauche)

Jésus est l'auteur du sacrement des malades en ceci qu'il a guéri de nombreux malades et qu'il a donné à ses Apôtres le pouvoir d'opérer des guérisons.

Ce vitrail s'inspire de la grande sollicitude que Dieu a toujours montrée envers les malades dans toute l'Écriture.

Saint-Jacques, dans son Épître, adresse aux chrétiens cette recommandation : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les prêtres de l'Église, et que ceux-ci prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le rétablira, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés » (Jc 5, 13-15).



Volet de gauche: **le serpent d'airain**. Dans son long cheminement dans le désert entre l'Égypte et la Terre promise, Israël rencontra une race de serpents particulièrement venimeuse. Moïse, sur l'ordre de Dieu, fit élever un

serpent de bronze qu'il suffisait de regarder pour être guéri d'une morsure sinon mortelle. On voit deux Hébreux en lutte avec deux serpents tandis qu'un troisième, tourné vers le serpent d'airain, ne risque plus rien.

Jésus nous enseigne qu'il faut voir là l'annonce de sa crucifixion rédemptrice quand il nous dit : «comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle».

Volet de droite : **le bon Samaritain**. Un Samaritain, étranger détesté, est le seul à s'arrêter pour soigner et panser un Juif dépouillé et roué de coups par des brigands. Il verse sur ses plaies de l'huile et du vin, traitement jadis en honneur (Lc 10,29-37).

Cette parabole nous enseigne que tout homme, quelle que soit sa race, est notre prochain qu'il faut aimer comme nous-mêmes (c'est, avec l'amour de Dieu, le premier des commandements).

Panneau central : **la guérison d'un paralytique**. Il s'agit du miracle rapporté par saint Jean qui s'est passé à la « piscine aux 5 portiques ». «Vis sanus fieri, surge» Veux-tu être guéri? Lève-toi! Et il ajoute: «prends ton grabat et marche» (Jn 5,1-18). On voit trois disciples émerveillés et, dans le fond, un Juif scandalisé parce que c'est le jour du Sabbat et que, ce jour-là, on n'a pas le droit de porter quoi que ce soit.

Avec un autre paralytique (celui de Capharnaüm) Jésus avait également scandalisé les Juifs en lui déclarant, avant de le guérir : «tes péchés te sont pardonnés» (Mc 2,1-12).

En haut de ce vitrail on voit encore l'Alpha et l'Omega, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec.

Dans son Apocalypse, Saint Jean entend Jésus lui dire : «Je suis l'Alpha et l'Omega, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin Celui qui a soif, je lui donnerai gratuitement l'eau de la source de vie» (Ap 1,8).

Tout, dans ce vitrail, nous rappelle que si l'onction des malades s'applique bien à un corps souffrant, son effet dépasse le stade de la matière et contribue à sanctifier l'âme du malade en l'élevant jusqu'à Dieu.

LA CONFIRMATION

(Dans la nef, au fond à droite)

La Confirmation est le sacrement qui complète l'initiation chrétienne par la communication de l'Esprit-Saint. Il est conféré par l'imposition des mains, ce qui souligne qu'il est différent de l'ablution baptismale. On lit dans les Actes des Apôtres (Ac 19,1-7) : «ils priaient pour eux afin qu'ils reçoivent l'Esprit-Saint ; car Il n'était descendu sur aucun d'eux, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors, ils leur imposaient les mains et ils recevaient l'Esprit-Saint» ... et plus loin : «Ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Et après que Paul leur eût imposé les mains, l'Esprit-Saint descendit sur eux, et ils parlaient diverses langues et prophétisaient».

Jésus-Christ est l'auteur de la confirmation en ce sens que, rempli du Saint-Esprit au-delà de toute mesure, il est l'envoyé du Père par excellence et l'évangéliste des pauvres. C'est de sa plénitude que les confirmés reçoivent l'Esprit missionnaire.

Nous avons suffisamment parlé des dons du Saint-Esprit à propos d'autres vitraux. Le vitrail de la confirmation évoque les effets de la présence ou de l'absence de l'Esprit-Saint dans le cœur des hommes.

Volet de gauche, la tour de Babel, la confusion des langues (Gn 11,1-9). Le travail est devenu impossible parce que personne ne se comprend plus. L'étonnement se marque sur les visages des deux personnages de droite entre lesquels toute communication est subitement interrompue, l'Esprit-Saint est absent. Il faut que l'Esprit-Saint emplisse le cœur des hommes pour qu'une compréhension universelle règne entre eux.

C'est ce que montre le panneau central.

Saint Pierre, après la Pentecôte, s'adresse à des représentants de toutes les races de la terre ; et chacun le comprend dans sa propre langue. La colombe et les langues de feu symbolisent la descente du Saint-Esprit sur la terre (Ac 2,1-12). «Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto» Et ils sont tous remplis de l'Esprit-Saint.



Le volet de droite nous rappelle que l'Esprit-Saint n'est pas absent à l'époque actuelle. Le pape Jean XXIII, escorté de gardes suisses et assisté d'évêques de toutes les nations, promulgue l'ouverture du Concile de Vatican II. Nous sommes dans l'église de Saint-Pierre, au Vatican, dont on reconnaît une des colonnes caractéristiques de l'autel central.

LE MARIAGE

(Dans la nef, au milieu à gauche)

Le mariage est un contrat religieux, c'est un sacrement que s'administrent les époux eux-mêmes en se promettant fidélité et soutien. Le prêtre n'est là que comme témoin du contrat.

Dans la Genèse on lit : «Dieu dit alors, il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui donne un partenaire avec lequel il puisse tout partager». Puis, plus loin : «L'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme ; et leurs deux vies ne font qu'une» (Gn 2,18-24). Saint Paul, dans son Epître aux Ephésiens (5,31-32), reprend cette parole et ajoute : «Ce sacrement est grand, je dis dans le Christ et dans l'Eglise».

Pour illustrer le sacrement du mariage, par son vitrail, l'artiste a choisi trois couples célèbres des écritures, dont deux dans l'Ancien Testament.



Volet de gauche : Adam et Eve. Eve vient d'être façonnée par Dieu d'une côte d'Adam. Eve se dresse toute pure toute innocente, mais déjà le serpent rôde à ses pieds et les pommes mûrissent sur l'arbre. Dieu a guéri la blessure d'Adam qui dort encore, ignorant ce qui vient de lui arriver et ce qui l'attend.

Volet de droite : Jacob et Rachel (Gn 28 et 29). Le patriarche Isaac envoie Jacob choisir sa femme parmi les filles de Laban son oncle. Arrivé en Mésopotamie, près d'un point d'eau, il aide une bergère à abreuver son troupeau. C'est Rachel, fille de Laban, dont il tombe amoureux. C'est Rachel que Dieu destinait à Jacob. Elle lui donnera un fils Joseph puis elle mourra en couches en mettant au monde Benjamin. Tels sont les témoins des lointains débuts du peuple d'Israël.

Panneau central : les noces de Cana (Jn 2,1-12). Il s'agit d'un couple de mariés dont on ne sait absolument rien, sinon que Jésus et sa Mère étaient invités à leurs noces. En haut du vitrail, l'artiste a fait figurer les symboles de la Sainte-Trinité (un seul Dieu en trois personnes) : le triangle équilatéral et les trois doigts ouverts d'une main. Au bas se trouve une citation de saint Matthieu : «Quod ergo Deus conjunxit homo non separet». Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas (Mt 19,6).

Le miracle de Cana n'est raconté que par saint-Jean. On y voit une annonce de l'Eucharistie. Comme l'eau est changée en vin, le vin sera changé au sang du Christ.

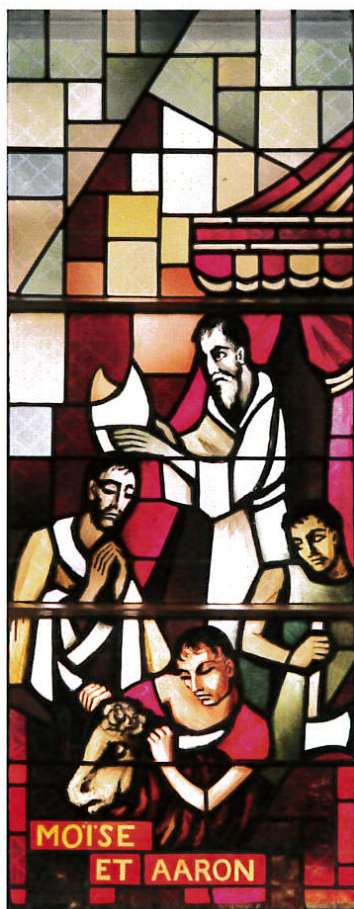
En prenant part à la solennité d'un mariage, Jésus bénit et sanctifie cet état qu'il élèvera à la dignité de sacrement de la loi nouvelle.

La scène centrale appelle encore d'autres réflexions. La mère de Jésus, toute confiante, se penche vers lui : «ils n'ont pas de vin». Jésus tourne vers elle un regard sévère : « mon heure n'est pas encore venue», mais en même temps de sa main droite il fait un geste d'apaisement dans la direction des jeunes mariés comme pour dire : «ne craignez rien, tout va s'arranger» ... et en effet, tout s'arrange grâce à la demande de sa mère. La prière de Marie reste toute puissante auprès de Dieu. Au bas du vitrail est représenté le miracle proprement dit. Les serviteurs qui remplissent d'eau les urnes de pierre le font machinalement sans se douter qu'ils sont les instruments d'un grand miracle. Le maître du festin, lui, n'en croit ni ses yeux, ni son odorat, mais quand il en aura goûté, il ne demandera pas l'origine de ce vin. Combien de miracles, de nos jours, passent ainsi inaperçus ?

L'ORDRE

(Dans la nef, au milieu à droite)

Le sacrement de l'ordre a été institué par le Christ. Il a pour effet de distinguer dans l'Eglise les clercs et les laïcs. Il confère aux Apôtres et à leurs successeurs le droit de reproduire la consécration eucharistique (faites cela en mémoire de moi), le droit de remettre les péchés (les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez...) et le devoir d'enseigner «toutes les nations». Depuis les Apôtres, la hiérarchie seule peut ordonner au sacerdoce par l'imposition des mains de l'évêque et une onction à la manière biblique.



Le volet de droite de notre vitrail représente Abraham et Melchisédech. Melchisédech est un personnage mystérieux que nous ne connaissons que par deux versets de la Genèse : « Melchisédech, le roi de Salem, prêtre du Dieu très haut, fait alors apporter du pain et du vin.

Il prononce cette bénédiction : « Sois heureux, Abraham, par le Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre ... » (Gn 14,1724).

Le mot « Melchisédech » veut dire «roi de justice»; le mot «Salem» (probablement Jérusalem) veut dire «paix».

C'est dans un des psaumes de David que l'on trouve l'expression : «Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech» (Ps 110,4).

L'Épître aux Hébreux, compare longuement le sacerdoce de Melchisédech et celui de Jésus-Christ. Melchisédech représente Notre-Seigneur, et le pain et le vin qu'il offre à Dieu sont la figure du sacrifice eucharistique.

Le volet de gauche nous montre Moïse et Aaron. Aaron, frère aîné de Moïse, est le premier grand prêtre des Hébreux. Sur ordre de Dieu il fut associé à la mission de Moïse, surtout en qualité de porte-parole de ce dernier (Ex 4,1017). Un psaume chante l'onction sacerdotale d'Aaron par Moïse. Notre vitrail nous montre Aaron prêt à accomplir un sacrifice tandis que Moïse le coiffe de l'insigne de sa charge.

On a vu en Aaron, premier grand prêtre de l'ancienne loi, la figure de Jésus-Christ, le souverain pontife de la loi nouvelle.

Le panneau central évoque la vocation des quatre premiers Apôtres (Mc 1,16-20).

En haut, se trouve le monogramme du Christ formé des deux premières lettres de son nom en grec, Χριστός soit : X = kh, ou k aspiré ou «khi» et P = r ou «rhô».

Au bas on lit : «Venite post me et faciam vos fieri piscatores hominum» (Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes). Cela montre bien que la vocation du clergé est d'attirer les âmes à Dieu.

Le Christ est en train de faire cette demande à Simon-Pierre et à André son frère. Ils vont laisser leurs filets pour le suivre. Plus loin, on voit deux frères, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Ils ne vont pas tarder à quitter leur barque et leur père pour suivre, eux aussi, Jésus.

Dès cet instant l'Église du Christ était en marche et rien ne l'arrêtera.

L'EUCCHARISTIE

(Dans la nef, en haut à gauche et à droite - deux vitraux)

L'eucharistie a été instituée par le Christ la veille de sa passion. C'est vers l'eucharistie que tous les autres sacrements sont ordonnés comme vers leur fin (saint Thomas). L'effet de ce sacrement est de nous faire participer à la vie du Christ.

L'eucharistie est à la fois mystère, sacrement et sacrifice. C'est pour rappeler ces deux aspects, sacrement et sacrifice, que deux vitraux lui sont consacrés dans notre église.

L'eucharistie sacrifice est évoquée par le vitrail de droite:



Volet de gauche: Sous le regard de Dieu (œil dans triangle) Abel, première victime innocente de l'histoire, meurt sous les coups de Caïn. Les flammes du sacrifice qu'il était en train d'offrir montent droit vers Dieu.

Volet de droite : Abraham, d'accord de sacrifier son fils unique à Dieu, préfigure encore mieux le sacrifice de la Croix. Seule l'obéissance d'Abraham étant requise, un ange arrête son bras et Abraham immole un bélier à la place de son fils (Gn 22).

Panneau central : le Sacrifice de la Croix, Jésus mourant librement pour nos péchés. C'est un seul sacrifice « offert jusqu'à la fin des temps » (prophète Michée). I.N.R.I. est une abréviation des mots latins qui peut se traduire directement en français par : Jésus de Nazareth Roi des Juifs. (Dans le latin, le I et le J sont une seule et même lettre) (Jn 19,19-22).

Au bas, on lit : « Hic est enim calix sanguinis mei » (ceci est le calice de mon sang), parole prononcée la veille par le Christ à la Sainte Cène.

C'est le signe de la continuité du Sacrifice de la Croix. Le Christ l'avait annoncé : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jn 6,55-56)

Dès le début, l'Eglise a répondu à la parole de Jésus en célébrant la « fraction du pain » qui, peu à peu, est devenue la messe que nous connaissons. La messe est un « mémorial » de la Passion de Jésus comme la Cène en a été la « prophétie » mais la messe est un « mémorial » très spécial de la Passion en ce sens qu'elle la rend à nouveau présente : d'où la « présence réelle » de Jésus qui, sous le signe du pain et du vin consacrés à la messe, perpétue son sacrifice. C'est pourquoi l'on parle du « Saint Sacrifice de la messe ».

Volet de gauche : l'eucharistie comme nourriture est préfigurée dans l'Ancien Testament par la manne tombée du ciel et qui nourrit les Hébreux pendant l'exode (Ex 16).

Volet de droite : préfiguration du « breuvage » dans l'ancien testament. Toujours durant l'exode, les hébreux assoiffés sont rassasiés par l'eau surgie miraculeusement du rocher sous la baguette de Moïse (Ex 17).



L'eucharistie sacrement est évoquée sur le vitrail de gauche.

Panneau central : la Sainte Cène. L'artiste a réussi à placer dans un espace assez restreint 13 personnages sans qu'il en résulte un sentiment d'accumulation confuse. On a en quelque sorte une «vue plongeante» sur la table du repas. Le Christ est en face qui rompt le pain. «Hoc est enim corpus meum» (ceci est mon corps). On reconnaît spécialement deux apôtres : saint Jean, le «disciple que Jésus aimait» penché sur le cœur du Maître et, en bas à gauche, Judas... sans auréole !

Au sommet du vitrail est représenté l'Agneau de Dieu, l'agneau mystique, c'est-à-dire Jésus-Christ en tant que victime sans tache du péché des hommes.

Ce symbole est tiré de l'Ancien Testament. Lors de la Pâque, les Hébreux immolent un agneau sans tache pour commémorer l'exode d'Égypte, où le sang d'un agneau avait préservé leurs enfants du courroux divin (Ex 12,21-28).

EPILOGUE

Voilà, nous avons terminé la «lecture» des vitraux de notre église. Il y aurait encore bien des choses essentielles à dire. Cependant, refermons la porte de l'église comme on refermerait un beau livre d'images et maintenant, pourquoi ne pas ouvrir les Evangiles?

BIOGRAPHIE

Paul Boymond (1911-1989)

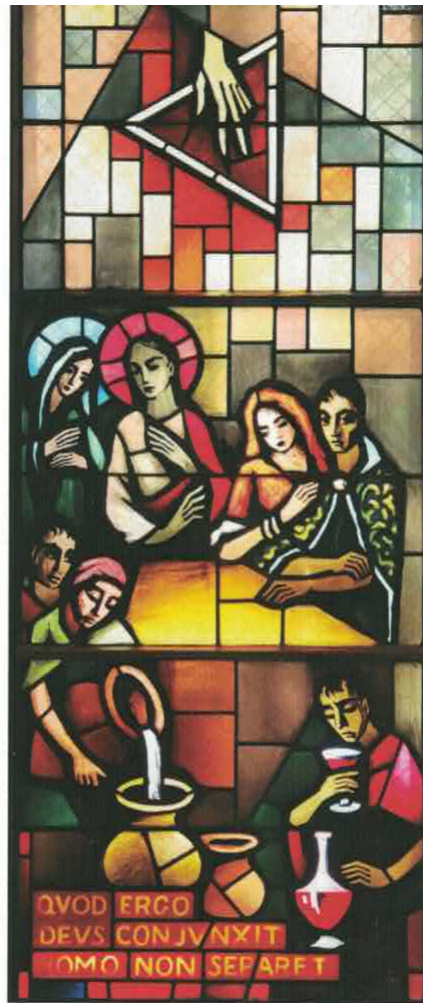
Originaire de Plan-les-Ouates, où il vécut pratiquement toute sa vie, Paul Boymond était très attaché à sa commune et à sa paroisse. En 1984, il publia dans le journal hebdomadaire « C'est Demain Dimanche » le texte « Les vitraux de notre église ».

Aujourd'hui, par la volonté du Conseil de Paroisse, nous pouvons vous proposer cet ouvrage : texte de Paul Boymond et photos de Cyrille Girardet (Veyrier-Genève).

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'Association pour la Promotion de l'Art Sacré (APAS) à Genève

Mme Valérie Sauterel du Vitrocentre de Romont pour son aide technique.



COPYRIGHT 2016
©Paroisse Catholique Romaine de
Plan-les-Ouates-Perly-Certoux

©APAS
(Association pour la Promotion de l'Art Sacré),
Genève

Photographe : Cyrille Girardet, Veyrier
Mise en page & Impression :
Imprimerie Pot sarl